

Ma chance, c'est d'utiliser la télé !!

L'impertinent Jamel sera à Albi demain pour présenter au parc des expositions son nouveau spectacle. Interview du roi de la « tchatte ».

C'est votre grand retour sur scène après une parenthèse au cinéma et sur les plateaux télé.

C'est un besoin pour moi. Je viens de l'improvisation. La scène, c'est mon métier, ma passion. La télé est pour moi un support, non une fin en soi.

Quand je suis rentré à Canal+, le marché avec Alain de Greef était très clair. J'utilise la télé pour attirer le public vers mes spectacles. C'est grâce à elle que je suis connu. C'est grâce à elle que je peux faire une tournée à travers la France. Ma chance, c'est de travailler à Canal+.

Franchement, je connais des tas de mecs qui font de super spectacles. Mais ils galèrent comme des fous, car ils n'ont aucun média pour les aider. Moi j'en profite.

Vous aimez le contact avec le public. Jouer avec lui, le charmer, l'agacer ?

La scène, c'est ma vie. J'ai envie de faire que cela. On a jamais le droit à l'erreur, jamais le droit de se tromper. Au contraire du ciné ou de la télé, on travaille sans filet. On ne refait jamais les scènes. C'est ça que j'aime. C'est la scène qui ne rend créatif.

Votre désinvolture devant les caméras ou le public fait penser que vous n'avez jamais le tract ?

C'est une fausse impression. Je stress avant un spectacle. Je suis un vrai « tracteur ».

Avant de monter sur scène, j'ai deux ans d'âge mental, tellement je suis mal. Par contre, dès que je suis lancé, je ne me pose plus de question.

Votre nouveau spectacle est un décryptage humoristique de la réalité de la banlieue, de votre banlieue ?

C'est la banlieue de Jamel tel qu'il la voit. C'est ce qui m'est arrivé à Trappes durant ces deux dernières années. D'ailleurs dès que j'en parle, je ne peux n'empêcher de sourire en revoyant les scènes de la vie quotidienne.

Le rire vous permet-il de faire passer un message, de proposer une autre image de la banlieue, plus positive ?

Je ne véhicule absolument rien. Je ne suis pas un porte-parole. Si en me voyant, j'arrive à donner l'énergie nécessaire à un ou deux jeunes des quartiers pour faire du théâtre, je serai heureux. Mon but, c'est de faire rire, de donner du plaisir.

Vous êtes tout de même un symbole d'intégration ?

En vérité, le message, c'est moi-même et ma réussite. Un beur de la banlieue parisienne qui réussit sur scène et à la télé. Comme Zidane qui marque deux buts contre le Brésil en finale de Coupe du Monde ou Rachid Harab qui présente le journal télévisé.

Vous habitez toujours à Trappes ?

Eh oui ! J'y ai ma famille, mes copains, mes souvenirs.

C'est là que je relativise mes succès, et que je trouve mon inspiration. A Trappes, les jeunes de la cité ne me loupent pas quand ils considèrent qu'un de mes sketches ne leur plaît pas.

Vous comptez vivre dans cette cité toute votre vie ?

Non, Trappes me fait de plus en plus peur.

La nouvelle génération des 12-14 ans est de plus en plus violente. Le jour où j'ai un enfant, je ne veux pas qu'il grandisse dans ces conditions. Avec mon argent j'irai peut-être vivre à Beverley Hill (rires) ou à Melrose Place.

Vous n'avez pas trop souffert de votre incident avec la police le 1er janvier ?

Ce dont j'ai le plus souffert, c'est des médias. De victime, je suis devenu coupable et responsable de cet événement. C'est évident que ça m'a fait du mal, beaucoup de mal. J'accepte les critiques si elles sont constructives, si elle concerne mon travail et uniquement mon travail. Les attaques personnelles, surtout celles qui visent mon entourage, je ne l'accepte pas et je ne les accepterai jamais.

Février 2000